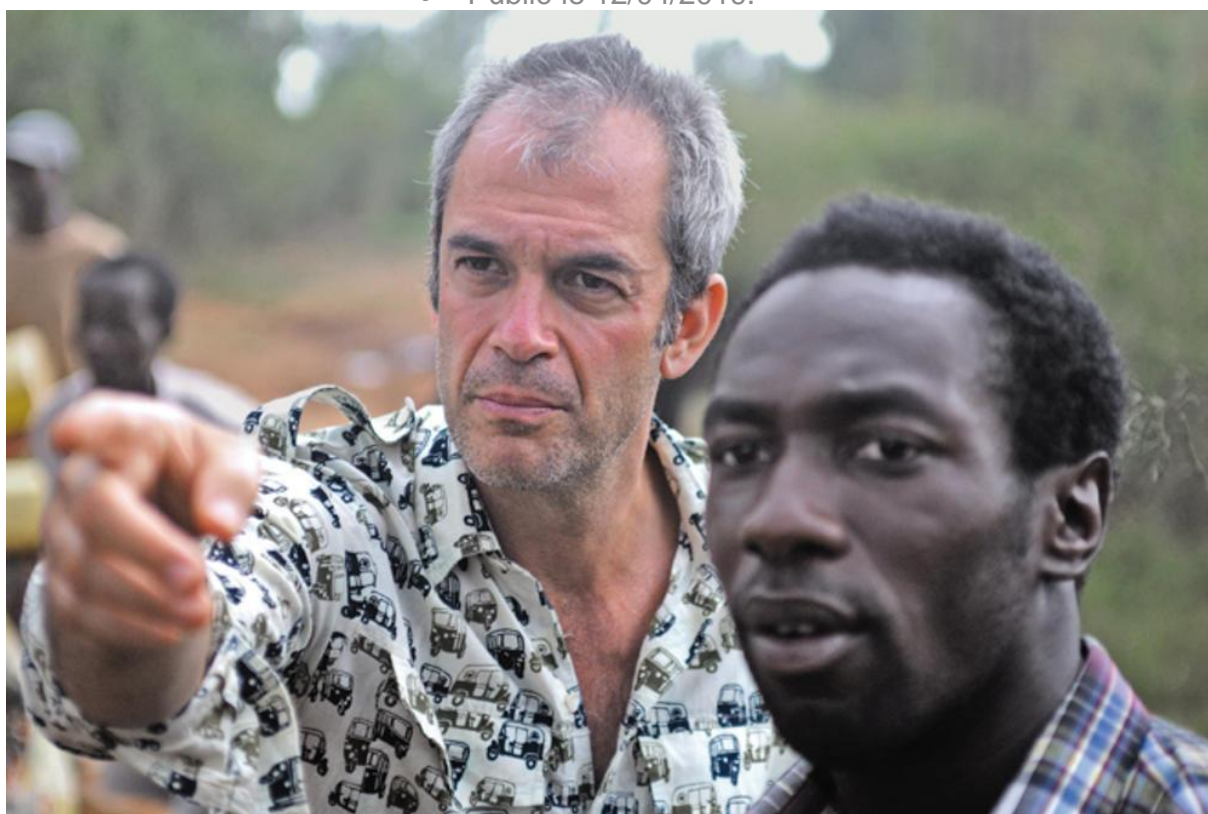


Rwanda : Jean-Christophe Klotz, la mémoire à vif

• [Marc Belpois](#)

• Publié le 12/04/2019.



Jean-Christophe Klotz voulait être journaliste pour changer le monde. Au Rwanda, il s'est trouvé réduit à l'impuissance. Vingt-cinq ans après, il interroge encore, dans le documentaire "Retour à Kigali, une affaire française", ce génocide qui le hante.

La première fois qu'il filme ces enfants qui se terrent depuis des semaines dans la paroisse du père Blanchard, à Kigali, Jean-Christophe Klotz s'attarde longuement sur leur visage, des dizaines de frimousses fixant l'objectif de la caméra avec une intensité qu'on hésite à définir : savourent-ils une simple distraction, comme des mômes inconscients du danger qui menace, ou s'agrippent-ils désespérément à une bouée de sauvetage ? Nous sommes à la mi-mai 1994, un mois après l'attentat meurtrier contre l'avion transportant les présidents du Rwanda et du Burundi qui déclencha la folie génocidaire des extrémistes hutu, le groupe de population majoritaire. La tuerie tourne à plein régime, à raison de vingt à trente mille meurtres de Tutsi par jour, mais depuis que la quasi-totalité des ressortissants étrangers ont été évacués, nos journaux télévisés regardent ailleurs. Pas Klotz donc, un des rares journalistes occidentaux sur le terrain.

Le jour où Klotz a “muté”

En vieux briscard de l'info, le reporter-caméraman de l'agence Capa, 32 ans et déjà à son actif une flopée de reportages en terrain miné (Roumanie, Irlande du Nord, Somalie, Irak...), s'accroche à l'espoir que ses images, associant des enfants et un prêtre français, réveillent l'intérêt de l'opinion publique. Et incitent la communauté internationale à intervenir, pour que le massacre cesse enfin.

La seconde fois qu'il filme ces jeunes Tutsi dans la paroisse du père Blanchard, un mois plus tard, Jean-Christophe Klotz n'aura le temps de rien. A peine une demi-heure qu'il tourne et des miliciens hutu frappent à la porte. Soudain des rafales d'armes automatiques sont tirées de l'extérieur. Et puis les fous furieux s'en vont. Une balle a traversé la porte et a atteint Klotz à la hanche... Sur la civière qui le transporte au bloc de la Croix-Rouge, il hurle à l'intention des Occidentaux alentour : « *Il faut le dire au monde entier ! Je ne peux pas faire plus que ça !* » Deux jours plus tard, les extrémistes hutu reviendront pour achever leur monstrueuse besogne. C'est à ce moment précis de son existence que Klotz a « muté », comme il dit. Le journaliste en lui est presque mort, lardé par un terrible sentiment d'impuissance.

“Toute personne pourvue d'un cœur et confrontée à ‘ça’ est changée à jamais.”

Vingt-cinq ans plus tard, alors qu'on déguste un café chez lui, dans l'un des plus beaux coins du Vaucluse, les mots butent encore quand il s'agit de sonder ce chambardement intérieur. Qu'en dire ? Que le Rwanda est entré dans sa vie comme un raz de marée, charriant des sentiments contraires, amour (pour le pays) et répulsion poussés à l'extrême. « *Toute personne pourvue d'un cœur et confrontée à “ça” est changée à jamais.* » « Ça », cette horreur d'une ampleur inouïe, huit cent mille à un million d'hommes, femmes, enfants, bébés massacrés en à peine cent jours, méthodiquement, frénétiquement, à coups de machettes, gourdins, couteaux, tournevis... Sans motif particulier, sinon pour

ce qu'ils étaient, des Tutsi. Une sorte de crime de voisinage perpétré à une échelle monu-mentale par les extrémistes hutu.

« *Cette histoire ne me quitte pas. Elle me passionne, me fascine, me hante un peu aussi*, confia son confrère Jean Hatzfeld, ex-reporter de *Libération* (sur France Culture, en avril 2014). *L'idée de l'extermination est une idée assez mystérieuse. C'est une histoire sans fin. Les questions qu'elle pose amènent des réponses qui suscitent de nouvelles questions.* »

Le cinéma, un continent familier

Comme Hatzfeld, Klotz a jeté sa casquette de journaliste. Par dépit, ses convictions de jeunesse ayant été trahies. Il avait embrassé la profession « *non pas seulement pour raconter le monde, mais pour le changer* ». Son reportage à Kigali était passé dans *Envoyé spécial*, ses images avaient pénétré bien des chaumières et elles n'avaient rien empêché du tout. Désormais, la posture de journaliste l'encombre. L'ambigu devoir de neutralité, la panoplie de codes propres au métier ne constituent pas le bon outillage pour saisir « ça ». Tandis que Jean Hatzfeld s'engouffre tout entier dans le registre littéraire afin d'approcher la force obscure qui a animé les génocidaires (*Dans le nu de la vie, Une saison de machettes* et *La Stratégie des antilopes*, éd. du Seuil), Jean-Christophe Klotz, lui, choisit le cinéma pour tenter de comprendre « *pourquoi on a laissé faire* ».

Le cinéma, ce continent familier car familial, territoire de son père, ex-monteur pour la chaîne américaine NBC, et de son frère, le réalisateur Nicolas Klotz (*La Blessure, L'Héroïque Lande*). Jean-Christophe Klotz quitte l'agence Capa et en 2006 signe *Kigali, des images contre un massacre*, un formidable documentaire de création, personnel et poignant, qui questionne le journalisme et interroge la responsabilité de la communauté internationale, témoin passif de l'horreur. Puis, en 2010, *Lignes de front*, un long métrage de fiction qui met en scène Jalil Lespert dans le rôle à peine romancé de Klotz lui-même, reporter impuissant face à l'horreur. « *Chacun des films que j'ai consacrés au Rwanda est une nouvelle tentative pour raconter ce à quoi j'ai été confronté. J'expérimente différentes approches, d'autres écritures, j'essaye de trouver les mots et les images justes. Mais comment hisser un récit au niveau de cette monstruosité ? C'est impossible...* »

“Cette tragédie a touché quelque chose de très profond en moi. Toute la famille de mon père a été déportée. Il est inscrit en moi que ‘ça’ peut arriver.”

Retour à Kigali, une affaire française, son dernier projet, adopte le registre de l'enquête nourrie de témoignages-clés. Il faut dire que ces dernières semaines, à l'approche des commémorations du vingt-cinquième anniversaire du génocide, la parole se libère, en particulier celle des militaires français haut gradés qui étaient aux manettes. « *Sans doute sont-ils fatigués d'être montrés du doigt. Après tout, ils ont obéi à des ordres politiques, non ?* » lance le quinquagénaire, tout en nous faisant écouter la bande musicale qu'il achève.

Car, oui, Jean-Christophe Klotz, musicien dans l'âme (la voie qu'il aurait suivie, confie-t-il, s'il n'avait pas été happé par le journalisme), aime à mettre lui-même ses films en musique. Comme il se plaît à explorer bien d'autres sujets — il a signé des documentaires sur Agatha Christie, John Ford ou la famille Dassault...

« Il m'a fallu beaucoup de temps pour le comprendre : cette tragédie a touché quelque chose de très profond en moi. J'ai des racines juives, toute la famille de mon père a été déportée. Il est inscrit en moi que "ça" peut arriver. » La tournure solennelle que prend la conversation semble le chagriner. *« Vous savez, je rêve de faire une comédie musicale. Dans la vie j'aime plutôt rigoler ! Mais il n'y a rien à faire, le Rwanda me rattrape toujours... »*

A voir

TTT *Retour à Kigali, une affaire française*, sur France 3, jeudi 25 avril, 23.20.